

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 3

Artikel: L'importance des connaissances techniques en matière d'armement de l'officier de renseignements : conférence faite à l'occasion de la première réunion de l'Association suisse des officiers de renseignements, le 25.1.47 à Lucerne
Autor: Schaufelberger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'importance des connaissances techniques en matière d'armement de l'officier de renseignements

*Conférence faite à l'occasion de la première réunion
de l'Association suisse des officiers de renseignements,
le 25.1.47. à Lucerne*

De tous temps, le service de renseignements a joué un rôle important dans la conduite de la guerre et du combat. Comme l'armement, il s'est développé au cours de l'histoire. Exactement de la même manière que se sont développées et transformées l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie et que s'imposaient de nouveaux moyens de combat, différentes spécialités se sont peu à peu développées à l'intérieur du service de renseignements qui, réunies, doivent former un tout si l'on veut pouvoir les utiliser rationnellement.

Le fait que ces différentes spécialités à l'intérieur du service de renseignements sont intimement liées les unes aux autres, et s'interpénètrent souvent, oblige à se faire d'abord une idée de l'ensemble, avant d'étudier les différentes missions du service de renseignements pour la solution desquelles des connaissances techniques sont utiles ou indispensables.

Une division du service de renseignements en ses différentes spécialités a lieu, en principe, d'après les tâches qui lui incombent, même si cette division ne concorde pas avec notre organisation des troupes. Je n'ai pas l'intention d'étudier ici si cette dernière est logique. C'est ainsi par exemple que l'on

peut diverger d'opinion quant à savoir s'il est encore indiqué de nos jours qu'une partie importante de la troupe du service de renseignements fasse partie du service du génie et si ce ne serait pas plus logique de créer une nouvelle arme, comprenant toutes les troupes du service de renseignements et des transmissions, comme c'est le cas dans la plupart des armées étrangères. On peut également se demander s'il est normal actuellement d'abandonner aux différentes armes le soin d'instruire le service de renseignements de la troupe sans donner à celui-ci une instruction et une doctrine unifiées, ce qui revient à laisser les commandants de troupes libres de faire ce qu'ils veulent de leur service de renseignements, ou de n'en rien faire du tout. Me basant sur ma longue expérience en la matière, je suis personnellement d'avis qu'une guerre nous aurait coûté un lourd tribut d'apprentissage et cela, non seulement dans le domaine des liaisons et transmissions, mais également dans celui de l'information.

Je viens ainsi de citer les deux domaines principaux du service de renseignements :

1. les liaisons et transmissions,
2. le service d'information.

Il vous sera plus facile de comprendre combien ces deux parties du service de renseignements dépendent l'une de l'autre si vous voulez bien vous souvenir du principe que le meilleur renseignement perd toute sa valeur s'il ne parvient pas à temps à ceux auxquels il est destiné.

Toute l'importance d'un bon fonctionnement des services de liaison, de transmission et d'information est en effet clairement résumée dans cette phrase. On s'en est malheureusement trop peu rendu compte avant la guerre en ignorant le résultat que devait avoir pour le service de renseignements le développement de la technique des armements, comme on a également ignoré les nouvelles méthodes de la stratégie résultant de la création des grandes armées nationales modernes.

Plus sont grandes les masses de troupes en mouvement, qui doivent agir en intime collaboration sur le champ de bataille, et d'autant plus grandes seront les distances auxquelles de nombreux renseignements et ordres devront être transmis.

Il en est de même sur le champ de bataille du fait du fractionnement en profondeur et en largeur toujours plus accentué des différents corps de troupes et unités, fractionnement nécessité par l'efficacité accrue des armes. Les temps sont révolus depuis longtemps où le chef, dominant le champ de bataille depuis une éminence, pouvait suivre le déroulement des opérations, transmettre ses ordres au moyen de ses officiers d'ordonnance et estafettes montées ou à pied et en surveiller l'exécution et l'effet. Les distances ont constamment augmenté, comme a également augmenté la perte de temps nécessaire à la transmission des ordres et renseignements. La conduite des troupes est devenue absolument impossible sans l'aide de nombreux moyens techniques de transmission. Ceci est tout particulièrement vrai pour la conduite d'une guerre de partisans qui dépend essentiellement du bon fonctionnement du service de renseignements et des transmissions ou dégénère en une organisation de criminels et d'assassins dont chacun est libre de faire ce qui lui plaît.

(A suivre.)

Major SCHAUFELBERGER.
